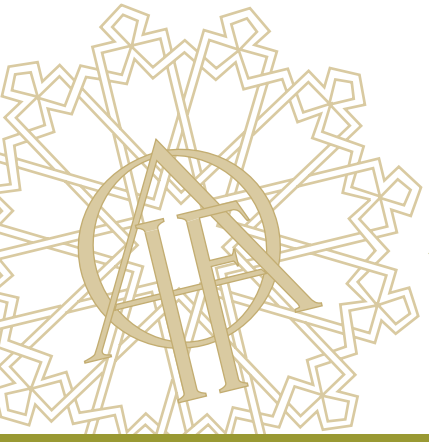
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 38 (2004), p. 437-452

Cédric Meurice

Les joies d’el-Guisr: la Société artistique de l’isthme de Suez.

Conditions d’utilisation

L’utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l’éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l’éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d’Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l’Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d’Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d’archéologie orientale - Le Caire

Cédric MEURICE

Les joies d'el-Guisr : la Société artistique de l'isthme de Suez

En 1861, Ferdinand de Lesseps souhaite réagir aux disparitions d'antiquités qui ont eu lieu sur le chantier du canal de Suez et répondre ainsi aux instructions d'Auguste Mariette [1], qui voit dans ces travaux une occasion à ne pas manquer pour en savoir plus sur cette région. Il désire sensibiliser le personnel de la Compagnie universelle du canal maritime de Suez [2] et aller au-delà d'une simple mission de conservation du patrimoine égyptien, en accompagnant les changements introduits par les travaux par des connaissances renouvelées dans tous les domaines possibles de la science. De son côté, c'est en tentant d'établir une carte de l'isthme en octobre 1861 que l'ingénieur André Guiter se rend compte de l'importance archéologique de la zone du Gebel Maryam. À l'initiative des deux hommes est créée, en novembre 1861, une société ayant pour but de mettre en valeur le patrimoine révélé par les travaux de la Compagnie, un patrimoine qui doit être protégé et étudié immédiatement et parallèlement aux travaux. Ils fondent ainsi la *Société artistique de l'isthme de Suez*, dite aussi *Société artistique d'el-Guisr* [3]. De cette réaction interne à la Compagnie naît la première société scientifique consacrée à l'étude de la région [4].

EL-GUISR (LE SEUIL)

Le nom de la société provient du lieu de sa fondation, le seuil d'el-Guisr, point culminant de l'isthme, à égale distance de Port-Saïd et de Suez (fig. 1). Il est situé à quelques kilomètres au nord de Timsah, la future Ismaïlia, à peu près au kilomètre 72. Sur le plan technique, le Seuil, haut de 18 à 19 mètres au-dessus du niveau de la mer, sur une longueur de 15 kilomètres, représente un défi

[1] « Rapport, au nom de la Commission chargée par l'Académie de préparer des instructions pour M. Mariette, préposé par Son Altesse le vice-roi à la recherche et à la conservation des monuments de l'Égypte », *Académie des inscriptions et belles-lettres, compte rendu des séances de l'année 1859*, t. III, Paris, 1862, séance du 14 octobre, p. 183-193.

[2] Par commodité on appellera dans la suite de cette étude « Compagnie », la Compagnie universelle du canal maritime de Suez.

[3] Primitivement cette organisation devait prendre le nom de *Société historique et artistique de l'isthme de Suez*, mais cette appellation n'a finalement pas été retenue.

[4] Si l'on ne tient pas compte du projet de « Société d'études pour le canal de Suez » des Saint-Simoniens à partir de 1846, axé essentiellement sur le creusement du canal.

AnIsl 38 (2004), p. 437-452 Cédric Meurice
Les joies d'el-Guisr: la Société artistique de l'isthme de Suez.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

pour les ouvriers et les machines. Le mot arabe *guisr* signifie « pont », un pont entre les cultures et les civilisations rendu possible à la fois par les travaux et par la création de la future organisation. Avec les campements du Serapeum et d'el-Ferdane, el-Guisr représente le cœur des travaux dans l'isthme et conservera toujours un statut particulier dans l'esprit des ouvriers et des techniciens [5]. La société qui va s'occuper de petits objets trouvés dans le sol, a son siège à l'endroit même du tracé du futur canal qui nécessite le plus de travaux de grande envergure.

Le campement s'organise à partir de 1859 (fig. 2). Les eaux du Nil y sont amenées dès le début de l'année 1861. Il a, pendant de nombreuses années, étonné par son caractère gracieux et champêtre. C'est une véritable petite ville avec ateliers et magasins (ce que l'on nomme l'établissement central où sont stockées par exemple 14 000 brouettes en 1861 !), hôtels, cafés et lieux de cultes (fig. 3). Les « ateliers du Guisr » connaissent une phase intensive de travaux au début de l'année 1862 après l'installation complète des ateliers et machines de l'entreprise Hardon. Beaucoup de voyageurs passent au Seuil dans le but de se rendre compte de l'avancée des travaux, mais ne portent pas la moindre attention à la Société artistique.

Le 1er janvier 1862 est inaugurée à el-Guisr en présence du père Roger, franciscain, la chapelle de Sainte-Marie-du-Désert, qui donnera bientôt son nom au campement. Ferdinand de Lesseps assiste à la cérémonie. La chapelle est construite grâce à l'action de Bernard-Louis-Célestin Montaut à la tête de la division de Timsah pour les travaux de creusement jusqu'en novembre 1861. Les membres de la nouvelle société y sont présents, témoignant d'un événement capital pour l'histoire de la région, le repos présumé en cet endroit de la sainte Famille lors de sa fuite en Égypte [6]. Un des moments forts de l'histoire religieuse de l'isthme avant le percement du canal rejoint un fait culturel de première importance. C'est également au Seuil que se passe un triple événement le dimanche 27 mai 1862, dans la villa de l'ingénieur Eugène-Hyacinthe Larousse, remplaçant de Montaut : l'installation de l'ingénieur Viller qui vient officiellement prendre sa relève à la tête de la division de Timsah, la nomination de l'ingénieur Voisin au poste de directeur général des travaux du canal et enfin, la pose de la première pierre de Timsah.

Sur le plan technique, l'année 1862 va permettre la jonction entre la mer Méditerranée et le lac Timsah et plusieurs ingénieurs viennent en renfort tout au long de l'année pour percer le Seuil : c'est le cas de Sciama nommé au mois de mars. Le 18 novembre de la même année, une messe est célébrée dans la chapelle d'el-Guisr, suivie d'un dîner servi sous une tente installée dans la rue principale du campement pour fêter cet événement. L'année 1863 et les suivantes sont marquées au Seuil par la volonté d'élargir cette voie de communication. C'est à ce stade qu'intervient l'entreprise Couvreux qui finira les travaux à sec en février 1868, signifiant la disparition de l'agglomération d'el-Guisr.

[5] El-Ferdane est le centre d'approvisionnement d'el-Guisr.

[6] L. de Saint-Aignan abbé, *La Terre-Sainte. Syrie, Égypte et isthme de Suez. Description topographique, historique et archéologique de tous les lieux célèbres de ces contrées. Avec cartes et plans précédés d'une lettre de Notre Saint Père le Pape*, Paris, 1868, p. 200.

[7] E. Gellion-Danglar, *Lettres sur l'Égypte contemporaine (1865-1875)*, Paris, 1876, p. 27-28.

AnIsl 38 (2004), p. 437-452 Cédric Meurice
Les joies d'el-Guisr: la Société artistique de l'isthme de Suez.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Comme plus tard pour Ismaïlia, les habitants du Seuil ont su transformer ce plateau aride en une agglomération pleine de verdure. Les jardins de la maison de l'ingénieur en chef de la Compagnie y sont particulièrement appréciés [7]. Habitée un temps par l'ingénieur italien Gioia, elle est décrite avec délices par le célèbre illustrateur Edouard Riou qui en donne une élégante représentation (fig. 4) [8]. La fête patronale d'el-Guisr est le 22 septembre : l'assemblée générale de la société est fixée au premier dimanche qui suit.

FONDATEURS ET SOURCES POUR L'ÉTUDE DE LA SOCIÉTÉ

André Guiter (1820- ?) est le fondateur de la société. Lors de la première séance il en est le directeur provisoire mais il gardera finalement cette fonction tout au long de l'activité de l'organisation. Ingénieur des arts et métiers, chef du service topographique de l'entreprise Hardon, il est, à partir de la seconde moitié de l'année 1860, chef du service des transports de la Compagnie et pendant plusieurs années chef de section, une fonction importante car il est en contact direct avec l'ensemble du personnel. Il est passionné par les régions avoisinant les lacs Amers qu'il parcourt longuement au départ d'el-Guisr puis d'Ismaïlia. Le dessinateur Gustave Sautereau aide Guiter à rédiger les missions de la société et à en constituer le premier « bureau », avec le concours de l'employé administratif Sanson, de Montaut, chef de division et de Riche, chef de section d'el-Guisr. Montaut et son épouse, très impliqués au début de cette aventure, quittent la Compagnie à la fin de novembre 1861 pour Damiette puis la France [9]. Ils donnent des subventions et plusieurs objets de leur collection personnelle à la société, mais trois semaines après sa mise en place c'est un coup dur pour la petite organisation naissante car elle perd un soutien très actif.

Les sources principales pour l'étude de cette société sont divers comptes rendus et notes d'informations parus dans le bimensuel *L'Isthme de Suez. Journal de l'union des deux mers*, un journal qui s'affirme comme l'un des principaux concours de la société, selon les termes de son gérant Eugène-Ernest Desplaces, d'ailleurs rapidement devenu membre [10]. Le journal est destiné principalement aux actionnaires parisiens, mais il est aussi lu sur place, assurant une bonne publicité à la nouvelle entreprise. La première présentation de la société dans le journal date du 1er janvier 1862 et correspond à la publication d'une lettre en date du 20 novembre 1861 adressée par le bureau de la société à Eugène-Ernest Desplaces. *L'Isthme de Suez* des 1er mars et 15 mai 1862 nous apporte également des informations [11]. Il faut ajouter à ces parutions la réunion de plusieurs notes et lettres de Guiter dans un livret d'une soixantaine de pages, *Lettres et notices sur l'isthme de Suez* [12]. Quelques témoignages de

[8] E. Riou, *Le canal maritime de Suez illustré. Itinéraire de l'isthme. Itinéraire pittoresque*, Paris, aux bureaux de l'illustration, 1869, p. 130.

[9] Montaut est vice-consul de France à Damiette de 1859 à 1861.

[10] Eugène-Ernest Desplaces (1828-1893) a été avocat avant de devenir le secrétaire particulier de Ferdinand de Lesseps. Il est l'auteur de : *Le canal de Suez. Épisode de l'histoire du XIXe siècle*, Paris, qui connut deux éditions en 1858 et 1859. Il a écrit une petite note sur le passé de l'isthme : « La Bible et l'isthme de Suez », *L'Isthme de Suez. Journal de l'union des deux mers*, nº 54, 10 septembre 1858, p. 470-472.

[11] Par commodité nous abrégerons par la suite le titre du journal en *L'Isthme de Suez*.

[12] A. Guiter, *Lettres et notices sur l'isthme de Suez*, Alexandrie, 1868.

AnIsl 38 (2004), p. 437-452 Cédric Meurice
Les joies d'el-Guisr: la Société artistique de l'isthme de Suez.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

voyageurs de passage, l'ouvrage essentiel de Voisin bey [13] et dans une moindre mesure les archives de la Compagnie, viennent compléter notre documentation. Les propres archives de la société n'existent sans doute plus comme nous le verrons plus loin. Guiter rédigeait un compte rendu de chaque séance et il tenait un registre des délibérations des deux séances mensuelles de son organisation. Quatre séances seulement nous sont connues, celles des 9 et 15 novembre 1861, celle du 20 janvier 1862 et celle du 2 avril de la même année.

MISSIONS DE LA SOCIÉTÉ

Guiter tente dans un premier temps de sensibiliser les peintres et les dessinateurs présents sur le chantier pour rendre compte des avancées des travaux, en leur proposant de constituer une société pour développer le dessin et le mettre au service de l'histoire et de l'archéologie. Il s'agit pour ses membres d'établir partout dans l'isthme des écoles de dessin dans un environnement historique particulièrement riche, notamment en cités bibliques. La présence en ces lieux de la sainte Famille bientôt rappelée à tous par la cérémonie du 1er janvier 1862 est un événement capital pour elle. N'étant pas archéologues et historiens eux-mêmes, les futurs membres tentent par le biais artistique d'en savoir plus sur le passé de cette région. Les missions de la société trouvent un écho dans les propres missions des ingénieurs de la Compagnie. La société veut, en effet, en savoir plus sur la topographie de l'isthme, la nature géologique de ses terrains et son climat : des informations indispensables à la bonne réalisation du canal [14]. La société est en quelque sorte un laboratoire d'idées, un habile dérivatif aux peines de la journée, un moyen d'apprendre en s'amusant et en servant encore la Compagnie. Pour reprendre une formule de Guiter, il s'agit pour elle de rendre « …certaines études profitables et attrayantes » et de personnifier « …le goût des distractions historiques, artistiques, littéraires et scientifiques ». Pour ce faire, elle doit s'occuper de la publication d'un « écho de la société [15] », qui ne verra jamais le jour car elle n'en avait pas les moyens. Elle s'est toujours « contentée » du journal *L'Isthme de Suez*.

À sa facette artistique, la société joint une facette résolument pragmatique, celle de réunir des objets provenant de la région du canal pour les étudier et les montrer. L'un des membres est nommé « conservateur », mais il est difficile de dire si ce titre est à mettre en rapport avec la protection et la mise en valeur de ces trouvailles. Après plusieurs voyages d'inspection et la mise en place du « bureau », Guiter fait accepter par Ferdinand de Lesseps, le samedi 9 novembre 1861, lors de la première séance de la société, qu'il en soit le protecteur : elle est mise officiellement sous son patronage le dimanche 17 novembre, à l'occasion d'une petite cérémonie locale au cours de laquelle le président de la Compagnie laissa une note dans le registre des délibérations. Les statuts et les missions, après avoir été sommairement présentés à de Lesseps pour accord, sont établis et votés lors de la deuxième séance

[13] Voisin bey, *Le canal de Suez*, Paris, 1902-1906, 6 tomes en 7 volumes. Des listes des coopérateurs de Suez se trouvent à la fin des tomes 1 et 3.

[14] Un bulletin météorologique a été affiché tous les quinze jours pendant plusieurs mois par la société.

[15] A. Guiter, « Société artistique de l'isthme de Suez, fondée à el-Guisr », *L'Isthme de Suez*, 1er janvier 1862, p. 4.

AnIsl 38 (2004), p. 437-452 Cédric Meurice
Les joies d'el-Guisr: la Société artistique de l'isthme de Suez.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

du 15 novembre. La société se place sous la protection du président de la Compagnie et de ses plus hautes instances locales avec la présence des ingénieurs Montaut et Riche. Elle doit tenter de sauver le patrimoine de la région « … de l'injure du temps et du vandalisme de nos jours », mettant l'accent sur les exactions récentes qui seront soulignées quelques années plus tard par Ferdinand de Lesseps lors d'une conférence faite à Saint-Denis le 2 mars 1864 [16]. L'ancienneté des vestiges et l'âpreté des fouilles et des vols sont mises dos à dos : ils présentent les mêmes dangers. Ses activités ne peuvent se faire que pendant les jours de congé du personnel, puisque la société est essentiellement composée des membres de la Compagnie (ingénieurs, médecins, ouvriers, etc.) et qu'elle est subventionnée par elle. Elle comprend également des membres des entreprises travaillant pour la Compagnie, mais dans une moindre mesure. Notons enfin que des Égyptiens y ont participé de façon active. Les travaux du canal doivent rester l'activité première de chaque agent et à aucun moment de la vie de cette organisation, des découvertes ont arrêté ou seulement ralenti les travaux de creusement dans une portion du tracé.

La première obligation de la société naissante est de trouver un local. Il est donné par la Compagnie qui lui confie un bâtiment jouxtant le Cercle, lieu de réunion servant à entretenir les liens entre les membres du personnel. C'est dans ce cadre que les dirigeants de la société font comprendre aux membres qu'il n'existe pas de limites dans les sujets d'études : chaque membre fait selon son esprit et son intérêt et peut à loisir consulter les quelques ouvrages sur l'isthme que la société réunit dans ce qu'il est convenu d'appeler une « bibliothèque ». La société fixe tout de même six grands chantiers de travail. Pour connaître la nature de ces missions, nous devons consulter deux sources différentes : le procès-verbal de la séance de la société du 9 novembre 1861 [17] et l'ouvrage du voyageur A. Noirot [18]. On peut s'étonner des différences importantes entre ces deux sources : Noirot a mis en avant le caractère scientifique de l'entreprise et laissa de côté son caractère pratique (école de dessin) ou cérémonial (narration des excursions).

[16] *L'Isthme de Suez*, 15 avril 1864, p. 212-214.

[17] *L'Isthme de Suez. Journal de l'union des deux mers*, 1er janvier 1862, p. 6.

[18] Le voyageur A. Noirot donne les thèmes de recherche de cette société dans le chapitre de son ouvrage « XXIII. Société scientifique de l'isthme de Suez et instruction publique ». A. Noirot, *L'Isthme de Suez*, Paris, 1863, p. 68-71.

AnIsl 38 (2004), p. 437-452 Cédric Meurice
Les joies d'el-Guisr: la Société artistique de l'isthme de Suez.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

	Missions de la société établies lors de la première séance de la société le 9 novembre 1861 (*L'Isthme de Suez. Journal de l'union des deux mers*, 1er janvier 1862, p. 6).	**Missions de la société pour A. Noirot (*L'Isthme de Suez*, 1863, p. 68-71).**
1	Étude du système des poids et mesures de l'Égypte comparé au système français.	Géologie « Étude des atterrissements du Nil dans la Méditerranée et des ensablements de la mer Rouge. Déterminer par des sondages la vitesse de ces dépôts et par des analyses chimiques leur nature. Analyse et étude des Seuils du Serapeum et d'el-Guisr » Mettre au point une théorie sur la séparation des deux mers (p. 68).
2	Études des mœurs des Arabes, des Bédouins, leurs littérature et poésie anciennes.	Histoire « Décrire les divers monuments dont l'isthme est encore parsemé. Déterminer leur âge relatif, les peuples auxquels ils appartiennent, les usages auxquels ils ont servi, trouver les traces de l'ancien canal, reconnaître sa direction, sa profondeur, retrouver son embouchure, fixer les époques où il a pu être creusé, abandonné, comblé ou vidé » (p. 71).
3	Étude des diverses ruines de l'isthme ; dresser une carte exacte et complète de ces différentes ruines. Il sera important de distinguer celles qui se rattachent à des postes militaires modernes établis par Mohammad Ali.	Zoologie « Étude comparative des poissons et des plantes qui se trouvent dans les deux mers » (p. 71).
4	Fondation d'une école de dessin pour les employés et ouvriers.	Botanique « Détermination de la flore de l'isthme, des plantes susceptibles d'y être acclimatées et de devenir l'objet d'une culture régulière » (p. 71).
5	Narrations de voyages et excursions.	Météorologie « Observations quotidiennes simultanées d'une mer à l'autre pour déterminer la différence d'action de deux masses d'eau dont la direction est si différente » (p. 71).
6	Médailles, antiquités, avec indications des lieux où on les a trouvées.	Philologie et anthropologie « Déterminer la nature des races dont les spécimens vivent encore à la surface de l'isthme. Étudier comparativement les divers idiomes encore en usage, non seulement dans l'isthme, mais encore dans les pays voisins » (p. 71).

Tableau 1. Comparaisons entre les six missions de la Société artistique d'el-Guisr suivant le premier procès-verbal de cette société et le voyageur A. Noirot.

RÉSULTATS

Des cours de dessin, de mathématiques et d'arabe sont donnés par les membres de la société au personnel de la Compagnie et des entreprises partenaires. Ouvriers et ingénieurs apportent au local d'el-Guisr ce que la pioche et la pelle de la corvée ont découvert pendant les travaux à sec, c'est-à-dire pendant la première phase de creusement, avant l'emploi généralisé des dragues à partir de 1864 : ossements humains ou animaux, céramiques, monnaies. Les estampages des stèles ramessides et perses ne sont pas oubliés. Une collection d'objets hétéroclites est réalisée grâce à de nombreux dons que les membres de la société font au retour de voyages d'exploration ou « excursions archéologiques ». La région change à un rythme soutenu et les études ne manquent pas. De part et d'autre du futur canal, se concentrent savoir-faire et vestiges de toutes les civilisations qui se sont succédé sur le sol égyptien : elles peuvent apporter des réponses aux techniciens d'alors qui tentent de percer cette gigantesque

AnIsl 38 (2004), p. 437-452 Cédric Meurice
Les joies d'el-Guisr: la Société artistique de l'isthme de Suez.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

voie de communication. Comme l'écrit A. Noirot : « … les membres de cette société peuvent rendre des services exceptionnels à une foule de sciences différentes, sans avoir à sortir de l'étroite langue de terre qui sépare la mer Rouge de la Méditerranée [19]. » Au début de l'année 1862, la société rencontre un vif succès parmi la communauté travaillant au canal et cette période est la plus dynamique. D'abord limitée aux agents de la future division d'Ismaïlia, la société voit arriver dans ses rangs des personnels issus de l'ensemble des zones géographiques couvertes par l'action de la Compagnie. Elle accepte ainsi plusieurs correspondants et s'attache à surveiller à la fois les travaux exécutés le long de la voie principale que ceux pratiqués le long du canal d'eau douce.

Membre de cette société à sa naissance, le peintre Narcisse Berchère se rend au Seuil en 1861 lors de son troisième voyage en Égypte et en profite pour peindre les proches lacs Amers [20]. Son ouvrage témoigne de l'importance de la création de la société et de l'intérêt pour un artiste-peintre de participer à son développement [21]. Berchère « interprète » les travaux qui ont lieu tout autour de lui et nous donne un témoignage important en cette fin d'année 1861 : « Cette société tient des séances régulières dans lesquelles se lisent des mémoires, où s'étudient les questions qui peuvent intéresser sur la géographie et la géologie de l'isthme ; elle a rassemblé les éléments d'un petit musée, elle possède un fonds de bibliothèque, fonctionne enfin, entretenant l'émulation et l'éveil de l'esprit si nécessaires dans l'isolement où parfois l'on est obligé de vivre [22]. » On pourrait ajouter à cet inventaire, la constitution d'un véritable petit zoo à la lecture des différentes donations faites à la société et il n'est pas une curiosité, fut-elle vivante, qui ne lui échappe.

La géologie est véritablement son premier thème de recherche, du moins c'est ce que nous laisse comprendre la documentation disponible : les actions auprès des ouvriers, telles les créations d'écoles de dessin, ont laissé fort peu de traces écrites et même les observations de Sanson à Kantarah ne sont pas publiées et il faut se contenter, à chacune de ses visites, d'un constat sur l'état de plus en plus déplorable des antiquités [23]. Ainsi Guiter qui s'était donné pour mission d'étudier les régions à sels de l'isthme est célèbre pour son étude sur le Gebel Maryam où il leva un plan des lieux [24] et sur les lacs Amers [25], une région parcourue également par le pharmacien L. Aillaud dans le but de prélever des échantillons de sel avant la mise en eaux du grand lac [26]. Les observations de Guiter sur le Gebel Généffé sont consignées dans un ouvrage resté manuscrit [27].

[19] A. Noirot, *ibid.*, p. 68.

[20] « Caravane dans les lacs Amers avant les travaux du canal », huile sur toile conservée au Musée de l'association du souvenir de Ferdinand de Lesseps et du canal de Suez (Paris).

[21] N. Berchère, *Le désert de Suez. Cinq mois dans l'isthme*, Paris, 1863, p. 85-86, lettre de décembre. Cet ouvrage est rédigé sous forme de lettres à un ami, Eugène Fromentin, lui-même auteur d'un récit de voyage en Égypte. Sur Berchère, consulter l'ouvrage de B. Prost, *Catalogue illustré des œuvres de Berchère*, Paris, 1885 et plus récemment, Musée Cantini, *L'Orient en question 1825-1875. De Missolonghi à Suez ou l'orientalisme de Delacroix à Flaubert*, Marseille, 1975, p. 19-20.

[22] N. Berchère, *ibid.*, p. 86.

[23] *L'Isthme de Suez*, 1er mars 1862, p. 75.

[24] A. Guiter, « Notice sur Djebel Mariam », *L'Isthme de Suez*, 1er mars 1862, p. 74-75.

[25] A. Guiter, « Notice sur les lacs Amers (Première partie) », *ibid.*, p. 73-74.

[26] L. Aillaud, « Les eaux des lacs Amers et du lac Timsah (Analyses qualitatives et quantitatives) », *L'Isthme de Suez*, nº 294, 14 octobre 1868, p. 359-365.

[27] A. J. Guiter, *Marbrières d'Égypte. Exploration du Gebel-Geneffé. Avec tracés topographiques et planches en couleurs de fossiles, coquillages, pierres, etc.* Manuscrit conservé à la bibliothèque municipale de Perpignan. Initialement le manuscrit avait été donné au docteur Donnezan par Guiter en 1886.

AnIsl 38 (2004), p. 437-452 Cédric Meurice
Les joies d'el-Guisr: la Société artistique de l'isthme de Suez.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

DIFFICULTÉS

À partir d'avril 1862, la future Ismaïlia concentre toutes les forces de la région. Cette agglomération doit s'agrandir et abriter le nouveau matériel qui servira au percement total du seuil d'el-Guisr. Par la nature même de son environnement, le campement du Seuil voit donc son importance diminuée car la croissance et la décroissance des agglomérations suivent le rythme des travaux de percement. La passation de pouvoir entre el-Guisr et Timsah est symbolisée par une messe donnée à el-Guisr le 27 avril pour la prospérité du nouvel établissement. La première pierre de Timsah fut bénie par le desservant de la chapelle d'el-Guisr. Cette proximité historique et géographique entre les deux établissements a conditionné la vie de la Société artistique. À la fin de l'année 1862, la plupart des bureaux de la Compagnie sont déjà installés à Ismaïlia et, en mars 1863, l'ensemble du personnel basé à el-Guisr se déplace. La société ne survit pas à ce déménagement et dès le printemps 1862 ses activités sont mises entre parenthèses. Pendant l'année 1863, certains voyageurs se rendant à Ismaïlia et décrivant la ville avec soin, ne s'intéressent pas à la Société artistique et pour cause : elle s'essouffle et ne répond plus aux attentes de 1861. Le grand voyageur Casimir Leconte qui visite la ville, accompagné des employés de la Compagnie, ne parle plus que du Cercle [28]. En effet, la société est vite remplacée car dès le mois de mars 1863, Ferdinand de Lesseps annonce la création d'un Cercle à Ismaïlia destiné à être « …le centre des réunions amicales et scientifiques… », un lieu destiné à renforcer les relations entre les dirigeants de la Compagnie et le personnel [29]. Cette création fait évidemment double emploi avec la société et c'est bien la preuve que celle-ci n'existe plus dans sa forme primitive.

L'activité de la société prend donc place vraisemblablement entre le début de la tournée de Ferdinand de Lesseps à l'automne 1861 et la pose de la première pierre de la ville de Timsah au printemps de l'année suivante. Précisons que de Lesseps est en Égypte du mois de novembre 1861 jusqu'en mai 1862, ce qui ne veut pas dire forcément que la société a besoin de son protecteur pour exister. Le plus fort du chantier de percement du canal de Suez se trouve justement au Seuil à cette époque : il réunit plus de 20 000 hommes. Les missions définies en novembre 1861 sont peu à peu délaissées, certes, mais la société, ou plutôt quelques-uns de ses membres, continuent néanmoins à se retrouver et à découvrir la région ensemble : c'est le sentiment qui ressort de la lecture du petit ouvrage de Guiter paru en 1868. Après tout, peu importe le nom pris par le regroupement de ces hommes avides de connaissances, qu'il s'agisse de la Société artistique d'el-Guisr ou du Cercle d'Ismaïlia. Les membres se recentrent sur des questions de modernisme et d'urbanisme appliquées à l'isthme de Suez, sur l'explication de la formation des Seuils ou sur des considérations romantiques que la confrontation des paysages et des travaux gigantesques de la Compagnie ne manquent pas de susciter chez eux, André Guiter en tête. La société voit donc son existence partagée en deux parties qu'il faut bien distinguer, la séparation étant constituée par la création du bourg de Timsah dont la prospérité était depuis longtemps planifiée par la Compagnie [30]. La petite collection qui avait été constituée se disperse peu à peu, chacun reprenant ses

[28] C. Leconte, *Promenade dans l'isthme de Suez*, Paris, 1864, p. 63.

[29] G. de Boysson, «Histoire de la ville d'Ismaïlia de sa fondation à l'inauguration du canal (à suivre)», *Notes d'informations de la Société d'études historiques et géographiques de l'isthme de Suez*, nº 19, mars 1950, p. 33.

[30] A. Guiter, *Lettres et notices sur l'isthme de Suez*, Alexandrie, 1868, p. 41.

AnIsl 38 (2004), p. 437-452 Cédric Meurice
Les joies d'el-Guisr: la Société artistique de l'isthme de Suez.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

biens et Guiter n'hésitant pas à donner aux amis et institutions diverses, le fruit de plusieurs mois de collectes, à l'encontre des principes fixés par la Compagnie. Il donne par exemple plusieurs monnaies et lampes d'époque gréco-romaine à la Société agricole des Pyrénées-Orientales [31].

LES HISTORIENS DE LA SOCIÉTÉ ARTISTIQUE DE L'ISTHME DE SUEZ

L'ARCHÉOLOGUE JEAN CLÉDAT (1904-1905 ; 1910) [32]

À l'automne 1904, lors de sa consultation des archives de l'agence supérieure de la Compagnie à Ismaïlia, Jean Clédat nouvellement chargé des fouilles archéologiques de cette institution, recopie plusieurs lettres témoignant du souci de la Compagnie de préserver et de réunir tous les objets archéologiques trouvés pendant le creusement du canal. À ce titre il est le premier historien de la Société artistique d'el-Guisr, en étant le premier à partir à la recherche de ses archives pour mieux comprendre la situation d'alors. C'est en tentant d'établir une liste des objets trouvés dans le Gebel Maryam avant son intervention que Clédat s'intéresse à la société. Là encore ce site est au cœur de toutes les entreprises. Les pages 1 à 4 de son carnet manuscrit, *Isthme de Suez IV*, prouvent qu'il a enquêté pour tenter de retrouver les papiers d'André Guiter et l'esprit qui animait la création du premier petit musée de l'isthme. Au-delà des missions de la société, c'est bien l'histoire de ce premier musée qui l'intéresse, ayant en charge l'installation de celui d'Ismaïlia. Dans ce but il se rend à Perpignan le 16 février 1910 et rencontre Ernest Combes, le conservateur du Museum d'histoire naturelle. Celui-ci lui fait visiter le musée. La collection contient alors une statuette en calcaire dont le cartel indique qu'elle provient du Gebel Maryam. Clédat veut également voir le fragment d'un monument perse, donné au musée et montré à l'Exposition universelle de 1867 de Paris : « Le monument persépolitain mentionné dans le catalogue de l'Exposition de la C^ie^ du canal, à l'Expo. Univ.lle de Paris 1867 a été perdu très probablement, car je ne l'ai pas retrouvé dans le musée », écrit-il [33]. Selon Combes, les monuments égyptiens qui manquent dans la collection pourraient avoir été pris par Paul-Louis Companyo [34], qui avait succédé à son père comme conservateur du musée et qui avait rencontré alors des problèmes financiers. Ernest Combes conseille à Clédat de prendre contact avec le fils de Companyo qui habite à Paris, ainsi qu'avec le docteur Berjoan qui travaillait en Égypte avec Companyo et qui pourrait éventuellement avoir des renseignements à lui donner [35]. Le soir même de cette visite, Clédat

[31] A. Guiter, « Notice sur l'isthme de Suez. À MM. Les membres de la Société agricole, scientifique et littéraire du département des Pyrénées-Orientales », *ibid.*, p. 23-29.

[32] Les archives de Jean Clédat ont été étudiées par l'auteur dans le cadre d'une thèse de doctorat (« Les travaux de Jean Clédat en Égypte et en Nubie 1900-1914 », Paris-IV/Sorbonne, 2003, inédit). Je remercie à nouveau le département des antiquités égyptiennes du musée du Louvre pour m'avoir donné accès à ces archives conservées à la section copte. Elles portent le numéro d'inventaire E 27427.

[33] *Isthme de Suez IV*, p. 1.

[34] Paul-Louis Companyo (1817-1901), est médecin-chef de la circonscription d'Ismaïlia dans les années 1860. A. Guiter lui a donné de nombreux objets. Avec ces cadeaux et ses propres trouvailles, Companyo s'est constitué une véritable collection. Il est l'auteur d'un *Rapport sur le choléra à Ismaïlia*, Paris, imprimerie centrale des chemins de fer, 1865.

[35] Berjoan est médecin-adjoint de la circonscription d'Ismaïlia lors de l'inauguration du canal en 1869.

AnIsl 38 (2004), p. 437-452 Cédric Meurice
Les joies d'el-Guisr: la Société artistique de l'isthme de Suez.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

est présenté au docteur Donnezan, président de la Société agricole des Pyrénées-Orientales, qui lui annonce que : « … les papiers Guiter n'existent pas dans les archives de cette société [36]. » Donnezan complète sa réponse en annonçant à Clédat que les papiers ont pu être perdus par suite du mauvais entretien des archives. L'archéologue se décide alors à rencontrer le beau-frère de Guiter, Clerc, habitant Saint-Laurent-de-la-Salanque, un village proche. Celui-ci ne possède aucune archive. Il conduit Clédat chez l'héritière de Guiter, mais cette femme, à la suite d'une mésentente avec un parent de celui-ci, affirme avoir brûlé les papiers. L'enquête de Clédat prend fin.

D'après ses visites, Guiter avait conclu que les vestiges du Gebel Maryam appartenaient aux époques grecque, romaine et chrétienne. Il en avait retrouvé la nécropole et il avait identifié le site avec l'ancienne Thaubaste. Partant de ces considérations, Clédat regrette que le bilan écrit des prospections de Guiter ne se trouve ni dans les archives de la Compagnie à Ismaïlia, ni à Perpignan et ses alentours, fief de la famille Guiter [37].

Jean Clédat fait bien la différence entre la société et sa tentative furtive de constituer une collection, et l'idée de créer à Port-Saïd un musée en 1865. Il y parle d'une idée « reprise » et non d'une continuité ou d'une passation : les deux établissements n'ont rien en commun [38]. L'invention et la courte vie de la société ont apporté beaucoup à l'idée que l'on se faisait de la conservation des antiquités dans l'isthme : c'est ce qui ressort des écrits de Clédat. Elle a contribué à nourrir un large débat sur ces sujets délicats et peu connus quelques années seulement auparavant et a permis la reprise de ces initiatives par l'archéologue avec le soutien toujours présent de la Compagnie. Clédat aussi a complété le programme de la société en tentant d'établir une carte archéologique et géologique avec Couyat-Barthoux. Les observations et les enquêtes de la société pendant le creusement du canal ont laissé la place à des sondages et à de véritables fouilles du temps de Clédat mais la rigueur et la volonté de servir y sont restés les mêmes.

L'INGÉNIEUR JEAN-EDOUARD GOBY (1946-1947) [39]

En tant que membre fondateur et secrétaire de la Société d'études historiques et géographiques de l'isthme de Suez, Jean-Edouard Goby a, de son côté, cherché à cerner les buts de la Société artistique et à établir une liste de ses membres. C'est la même volonté qui l'a conduit à s'intéresser au premier Institut d'Égypte [40], car c'est une formule similaire qui résume les actions de ces deux institutions : faire une étude « scientifique, historique et artistique » de l'Égypte. La Société artistique elle-même ne se veut-elle pas la modeste descendante de cette expédition scientifique ? Pour Goby, la société

[36] *Isthme de Suez IV*, p. 1.

[37] J. Clédat, « Notes sur l'isthme de Suez. II.-Le Djebel Maryam », *RT* 32, 1910, p. 196-202.

[38] J. Clédat, « Notes sur l'isthme de Suez », *RT* 31, 1909, p. 113, 117. À la note 3 de la page 113, Clédat précise les missions de la société telles qu'elles sont fixées par sa séance du 9 novembre 1861.

[39] Je remercie la commission des bibliothèques et archives de l'Institut de France présidée par M^me^ Hélène Carrère d'Encausse, secrétaire perpétuel de l'Académie française, pour l'autorisation de publier plusieurs passages des archives de Jean-Edouard Goby conservées au Centre des archives du monde du travail de Roubaix.

[40] J.-E. Goby, « La composition du premier Institut d'Égypte », *BIE* XXIX, 1948 ; « La composition du premier Institut d'Égypte (suite) », *BIE* XXX, 1948.

AnIsl 38 (2004), p. 437-452 Cédric Meurice
Les joies d'el-Guisr: la Société artistique de l'isthme de Suez.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

est avant tout un groupement d'ingénieurs désireux de mettre au service de l'étude historique de l'isthme de Suez leurs nombreux talents. Ces « ingénieurs du canal » ou « coopérateurs de Suez » pour reprendre des formules qui lui sont chères, avaient l'art et la manière de s'intéresser à de multiples sujets et c'est en partant de la connaissance des hommes et de leurs fonctions que l'ingénieur tente de retracer les travaux de l'époque [41]. Goby s'appuie avant tout sur les comptes rendus de la société parus dans *L'Isthme de Suez* pour retracer les missions de cette organisation [42]. Dans ses publications, conférences ou archives, il insère toujours l'histoire de cette société dans l'histoire plus générale de l'apport des hommes du canal de Suez à la connaissance de l'isthme de Suez. En d'autres termes il s'attache à retracer les « … principales études historiques et géographiques que l'on (peut) considérer comme des conséquences directes ou indirectes du percement de l'isthme de Suez en insistant sur les travaux antérieurs à 1870 [43] ».

Goby va même plus loin en consacrant un article à l'apport du journal d'Eugène-Ernest Desplaces à la connaissance de l'isthme : la société y tient évidemment une place essentielle [44]. Dans quelles conditions cette société a-t-elle disparu ? Goby l'ignore mais il sait par contre, tout comme Clédat, que sa durée de vie a été courte.

CONCLUSION

Après 1863, les membres de la société, et particulièrement son fondateur, se sont concentrés sur l'analyse des progrès techniques des travaux, le développement des villes nouvelles et notamment la plus proche d'el-Guisr, Ismaïlia, ainsi que sur de longs développements historiques sur l'itinéraire de l'Exode par exemple. À l'Histoire s'est substituée l'histoire du canal et des progrès que celui-ci apportait à la région. La situation heureuse d'Ismaïlia va bien vite en faire le cœur administratif de l'isthme et c'est dans cette ville que, quelques années plus tard, sera organisé le regroupement des antiquités. Les efforts conjugués de la Compagnie pour percer l'isthme et pour faire de la ville d'Ismaïlia le premier centre de cette région, en affaiblissant el-Guisr, a signifié la disparition de cette société fragile, au maigre budget et aux activités souvent anecdotiques pour la plupart des employés. Le manque de connaissances du petit groupe ainsi constitué, le trop grand recours aux exposés oraux plutôt qu'aux relations écrites, la dispersion des hommes, l'abandon de la corvée et les progrès des techniques de creusement au fur et à mesure des mois, n'ont pas permis à la société de perdurer, dans

[41] J.-E. Goby, *Liste des témoins utiles de l'histoire de l'isthme et du canal de Suez décédés au plus tard en 1987* ; *Témoins utiles pendant le percement*, Centre des archives du monde du travail de Roubaix, 1999010/10.

[42] J.-E. Goby, *Annexe n 1. Comptes rendus des séances connues de la Société artistique de l'isthme de Suez*, Centre des archives du monde du travail de Roubaix, 1999010/10 ; « La Société artistique de l'isthme de Suez (À suivre) », *Notes d'information de la Société d'études historiques et géographiques de l'isthme de Suez* 5, 1947, p. 13-16 ; « La Société artistique de l'isthme de Suez (suite et fin) », *ibid.*, nº 6, mai 1947, p. 29-30.

[43] J.-E. Goby, « Savants et érudits d'hier et d'aujourd'hui », *Rayon d'Égypte*, 16 novembre 1947. Dans le même esprit, « Le percement de l'isthme de Suez et les études historiques et géographiques. Ferdinand de Lesseps », *Rayon d'Égypte*, 17 août 1947 ; « Contributions des coopérateurs de Suez à la connaissance et à l'histoire de l'isthme et du canal maritime (1854-1956) », *Association du Souvenir de Ferdinand de Lesseps et du canal de Suez, Bulletin du souvenir* 1, avril 1980.

[44] J.-E. Goby, « "L'Isthme de Suez, journal de l'union des deux mers", source de l'histoire culturelle de l'Égypte », Congrès national des sociétés savantes de Caen. Communication de Jean-Edouard Goby présentée le 8 avril 1980, Centre des archives du monde du travail de Roubaix, 1999010/2.

AnIsl 38 (2004), p. 437-452 Cédric Meurice
Les joies d'el-Guisr: la Société artistique de l'isthme de Suez.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

sa forme originale, au-delà du printemps 1862. La société a représenté pendant plusieurs mois la part la plus importante de l'œuvre culturelle de la Compagnie, témoignant de son souci permanent de resserrer les liens de son personnel et de sauvegarder le patrimoine des territoires dont elle avait la charge. Les joies d'el-Guisr [45] ont été bien réelles mais furtives. La société a concentré de formidables espoirs qui n'ont pas été longs à s'évanouir. Intimement liée à la vie des travaux de creusement, elle en a subi les rythmes et les excès, et son décès a correspondu avec la première victoire de la Compagnie pour percer l'isthme.

Noms	Fonctions (dans la compagnie)	Activités au sein de la société et périodes
Audibert	contrôleur	membre (1861-1862)
Bareillier fils		membre (1862)
Bareillier père		membre (1862)
Beaux		membre (1861-1862)
Berbrugger		membre (1862)
Berchère N.		membre (1861)
Bontoux A.		membre (1862)
Bottger		membre (1862)
Brémond		membre (1862)
Brevard	employé	membre (1862)
Brossard	sous-inspecteur du bureau	membre (1862). Don d'un ouvrage scientifique sur l'Égypte (1862)
Brouard A.		membre (1862). Découverte de la stèle cunéïforme de Chalouf
Canutti		membre (1862)
Cazaux	chef de division du canal d'eau douce	membre (1861)
Chancel A. de	administrateur	
Chilliet Cl.		membre (1861-1862)
Clerc	chef de section	membre (1862)
Closier	chef des études	membre (1862)
Companyo Louis	médecin-chef de la circonscription d'Ismaïlia	constitution d'un cabinet regroupant les productions naturelles des environs de Toussoum (1861-1862)
Couclet	sous-chef des bureaux	
Courenq		membre de la commission chargée d'étudier les poids et mesures de l'Égypte (1861)
Dautel		membre (1861-1862)
Desplaces E.-E.		correspondant (1862)

[45] Pour reprendre un terme de Guiter lui-même (A. Guiter, *ibid.*, p. 12).

AnIsl 38 (2004), p. 437-452 Cédric Meurice
Les joies d'el-Guisr: la Société artistique de l'isthme de Suez.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

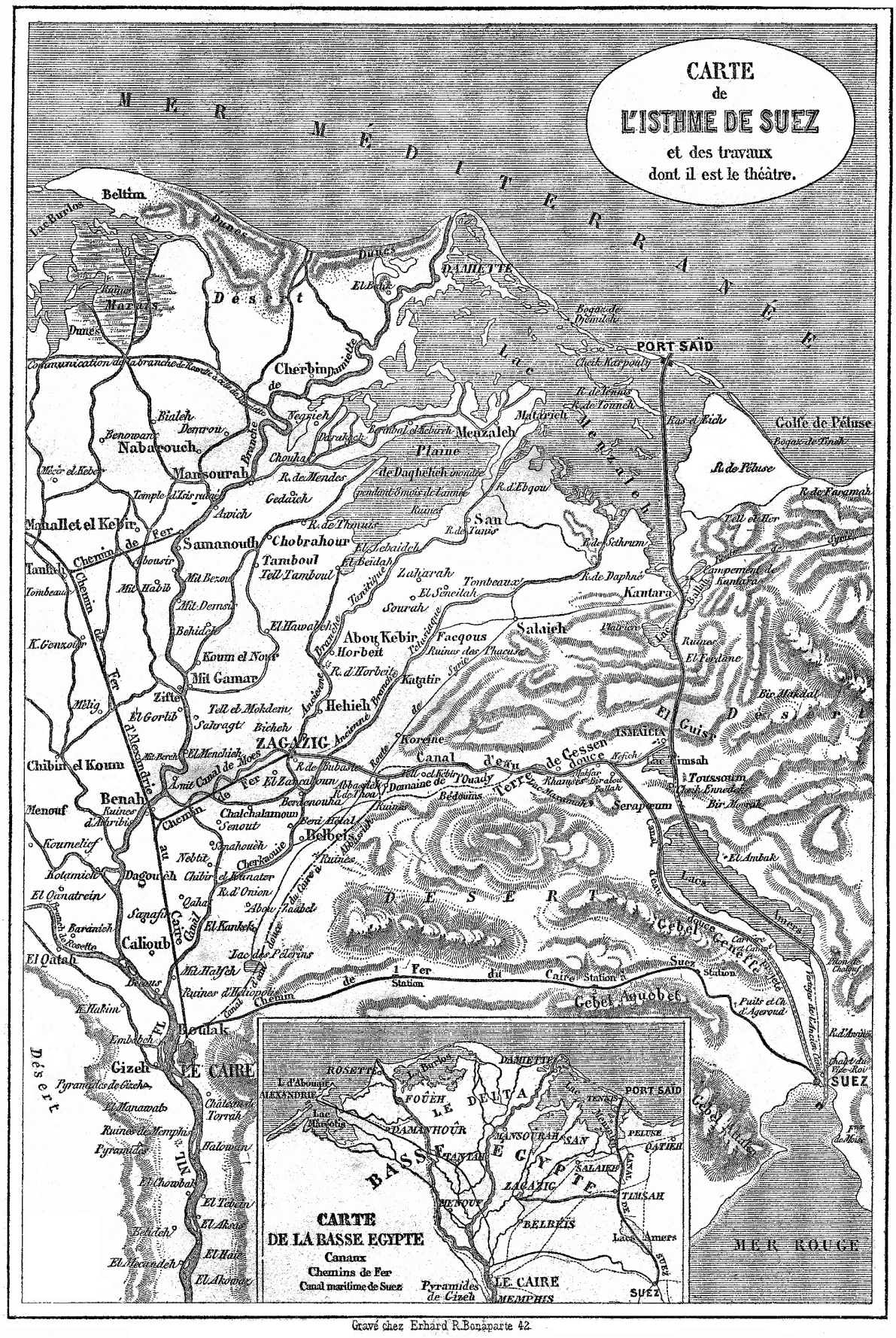
Eckhold	dessinateur	peintre. Membre (1862)
Ester	chef de section	membre (1862)
Fahmy Abd.		membre (1862)
Farfara	inspecteur	membre (1862)
Fauchet		membre (1861-1862)
Fiorentino	caissier (caisse de Port-Saïd)	membre de la commission chargée d'étudier les poids et mesures de l'Égypte (1861)
Gaboussy		membre (1862)
Gibon abbé		membre (1861-1862)
Gioia E.	chef de division à el-Guisr de 1861 à 1869	membre (1862)
Gruyelle		membre (1862)
Guiter A.	chef de section	fondateur. Directeur provisoire puis directeur (1861-1862). Exploration de la région des lacs Amers (Don de blocs de sels en 1862)
Hesse		membre (1862)
Jaillet R.	caissier	don d'une vipère à cornes vivante
Joachim		membre (1862)
Khamil Hassan		membre (1862)
Kolbi		secrétaire (1861-1862)
Lagougine	officier de la marine impériale	don de livres (1862)
Lailliet		membre (1861-1862)
Larousse E.-H.	ingénieur à el-Guisr de novembre 1861 à mars 1862	membre (1862)
Le Comte L.	chef de section	membre (1862)
Lechevallier V.	conseiller	membre (1862)
Leclerc		trésorier, membre (1861)
Leclerc	chef comptable, caissier	trésorier, membre (1861-1862)
Lesseps Ferd. de	président de la Compagnie	protecteur de la société
Longo P.	conducteur	membre (1862)
Mac-Carthy		membre (1862)
Malte-Brun V.-A.	géographe	correspondant (1862)
Martin A.	chef-comptable	conservateur adjoint, envoi d'un lézard du lac Ballah (1861), deux fragments de vases en verre et d'un dessus de lampe en terre cuite (1862)
Martin H.		membre (1862). Don de livres (1862)

AnIsl 38 (2004), p. 437-452 Cédric Meurice
Les joies d'el-Guisr: la Société artistique de l'isthme de Suez.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Montaut L. de	ingénieur des ponts et chaussées, chef de la division de Timsah jusqu'en novembre 1861	président honoraire, président de séance, membre (1861-1862), don de médailles antiques (1862)
Montaut M^{me} L.		don d'une somme de 100 frs pour subvenir aux premières dépenses relatives à l'ouverture d'un cours de dessin à faire aux employés et ouvriers (1862)
Moreau		membre (1862)
Moulin		membre (1861-1862)
Orsoni	comptable	don de deux vautours chauves dont un en vie (1862)
Paponot F.	chef de section	membre (1861-1862)
Pierre		membre (1862)
Pompei	employé	membre de la commission chargée d'étudier les poids et mesures de l'Égypte (1861-1862)
Punant		membre (1862)
Punant		membre (1862)
Riche	ingénieur civil, chef de la section d'el-Gisr	vice-président honoraire, membre (1861-1862)
Sanson		fondateur. Membre adjoint du conseil (1861-1862)
Sautereau G.	dessinateur, technicien	fondateur. Sous-directeur (1861-1862). Dessinateur
Sayegh J.	drogman du recrutement	vice-secrétaire, membre de la commission chargée d'étudier les poids et mesures de l'Égypte (1861-1862). Don d'une urne antique trouvée à Rhamsès (Tell el-Maskhoutah)
Sciama	ingénieur à el-Guisr depuis mars 1862	membre (1862)
Sert		conservateur (1861)
Sery	dessinateur	membre (1862)
Sohier		membre (1862)
Vanier C.		membre (1861-1862)
Vernoni	agent supérieur de la Compagnie	membre (1861)
Vigouroux		membre (1862)
Viller	ingénieur en chef de la division de Timsah à partir d'avril 1862	membre (1862)
Wilkinson	inspecteur général	membre (1862)

Tableau 2. Liste non exhaustive des membres de la Société artistique de l'isthme de Suez (1861-1862).

AnIsl 38 (2004), p. 437-452 Cédric Meurice
Les joies d'el-Guisr: la Société artistique de l'isthme de Suez.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



Gravé chez Erhard R.Bonaparte 42

Fig. 1. « Carte de l'isthme de Suez et des travaux dont il est le théâtre » (P. Merruau, « Une excursion au canal de Suez. I. La traversée », *Le tour du monde* VIII/183, 1863, p. 3).

AnIsl 38 (2004), p. 437-452 Cédric Meurice
Les joies d'el-Guisr: la Société artistique de l'isthme de Suez.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

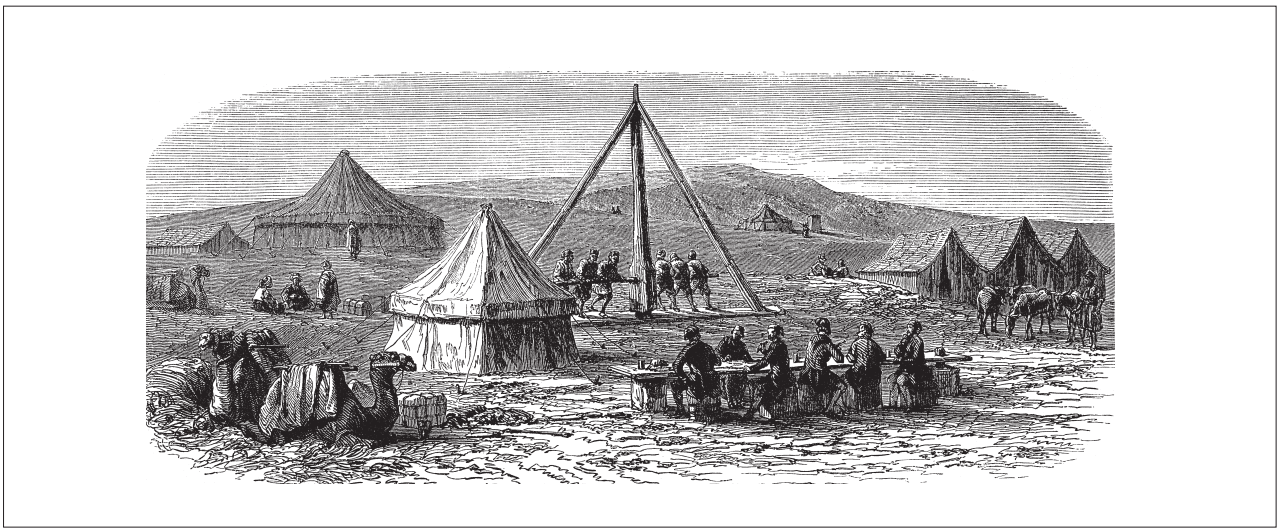


Fig. 2. Le camp d'el-Guisr en 1859 (E. Riou, *Le canal maritime de Suez illustré. Itinéraire de l'isthme. Itinéraire pittoresque*, Paris, 1869).

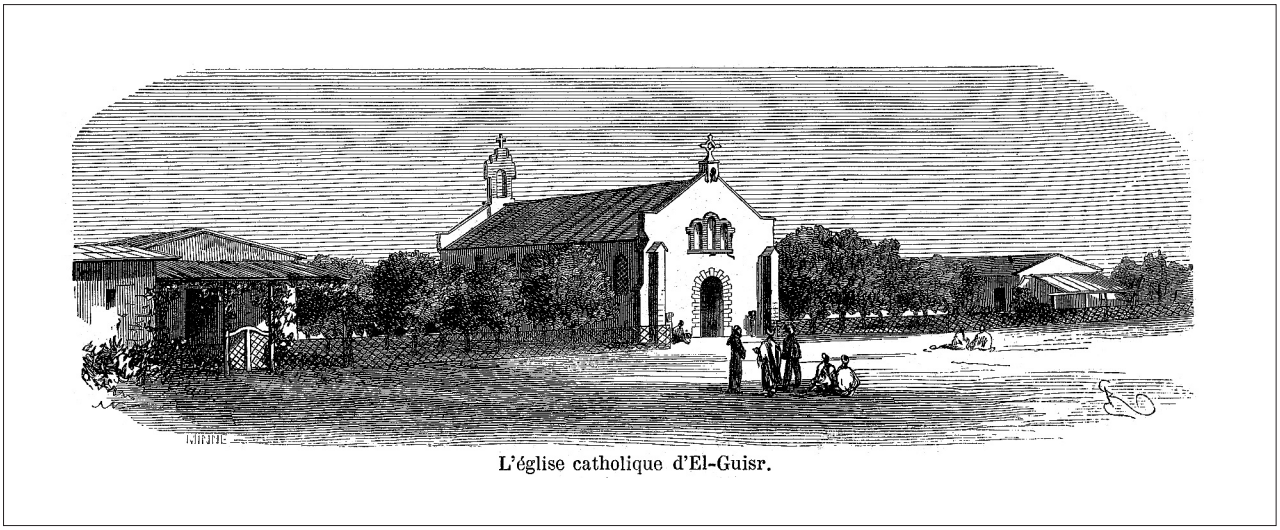


Fig. 3. « L'église catholique d'el-Guisr » (E. Riou, *Le canal maritime de Suez illustré. Itinéraire de l'isthme. Itinéraire pittoresque*, Paris, 1869).

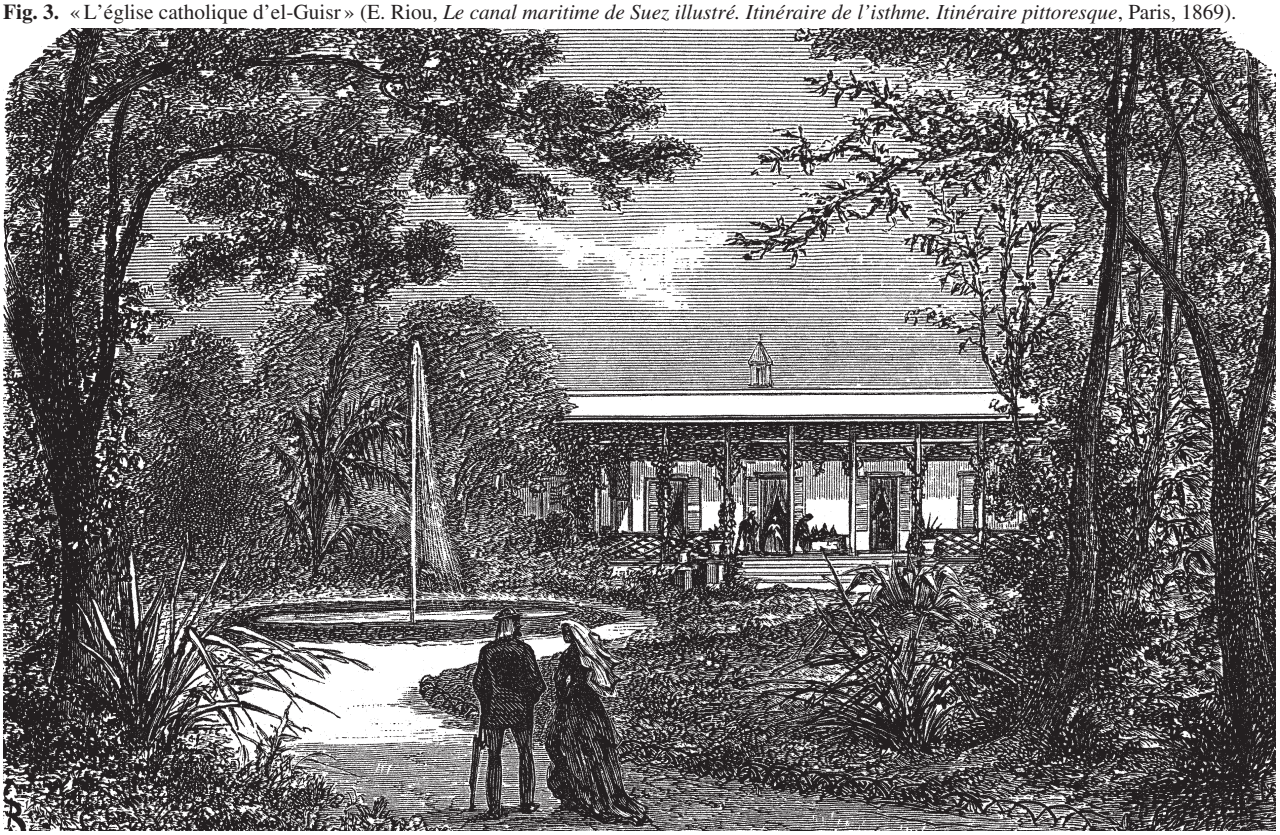


Fig. 4. Maison de l'ingénieur en chef de la section d'el-Guisr (E. Riou, *Le canal maritime de Suez illustré. Itinéraire de l'isthme. Itinéraire pittoresque*, Paris, 1869).

AnIsl 38 (2004) p. 187-212 Cédric Meurice
Les joies d'el-Guisr: la Société artistique de l'isthme de Suez.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net